

# Beauté élémentaire

Sans doute ferait-il honneur à ses mentors, ceux qui l'ont formé et lui ont transmis l'exigence conceptuelle à l'École de Versailles, tant le travail de Michel Desvigne et ses équipes fait l'éloge de la rigueur esthétique et, selon ses dires, d'une frugalité formelle. Rencontre.

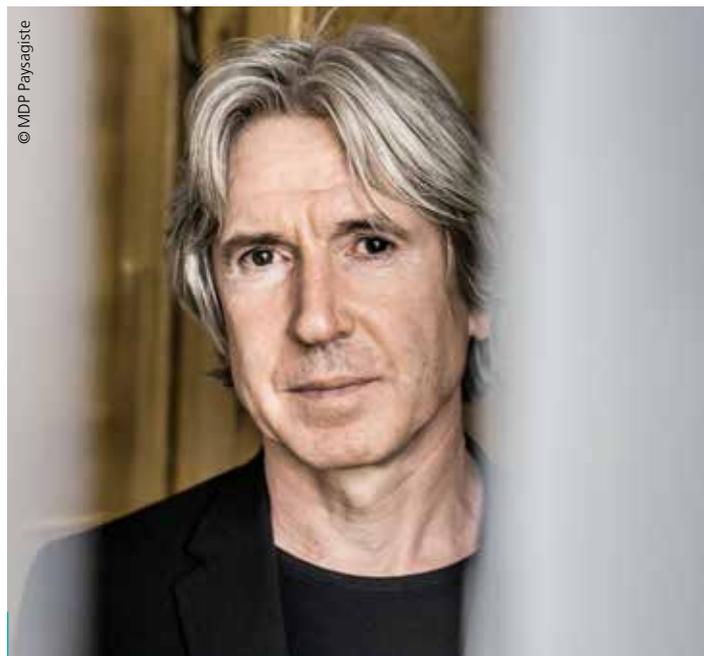
**S**e déplacer. Regarder. Observer. Des activités simples mais élémentaires, auxquelles aimait s'adonner le jeune Michel Desvigne, épris de liberté, lorsqu'il arpentait les coteaux et les bosquets du Beaujolais. Une enfance marquée déjà par une sensibilité au paysage, à son harmonie et son ordonnancement. *"J'aimais contempler ce qui m'entourait. J'avais aussi conscience d'une certaine souffrance des paysages urbains, qui amorçaient leur transformation. Même si j'étais intéressé par les jardins - j'ai un souvenir agréable de celui de ma grand-mère - c'était la ville qui m'attirait"*, raconte-t-il. D'où son intérêt, forgé par le temps, pour deux disciplines : les sciences et l'architecture. C'est alors qu'un ami lui parle de l'École de Versailles. Diplômé en sciences naturelles à l'Université Claude Bernard de Lyon (69), il accroche à l'idée de l'intégrer et décide de tenter le concours d'entrée. Nous sommes au début des années 1980. *"Je me souviens, entre autres, avoir dit au paysagiste Bernard Lassus, lors de l'épreuve orale, que les pelouses étaient une aberration, qu'il fallait se concentrer davantage sur les prairies, sur ce qui poussait spontanément."* Une réflexion avant-gardiste à l'époque. *"Je crois l'avoir surpris, ce qui ne m'a pas empêché d'intégrer l'établissement..."*

## Exigence conceptuelle

Pour Michel Desvigne, le paysage est un émerveillement. A l'École de Versailles, il retient notamment l'enseignement de feu Michel Corajoud et d'Alexandre Chemetoff qui, dit-il, *"ont marqué leur génération en nous transmettant une exigence conceptuelle, à une époque où les villes nouvelles entamaient leur mue."* En tant qu'étudiant, il se souvient aussi de sa collaboration avec l'architecte Renzo Piano et son ouverture à l'internationale, ses lectures de revues japonaises qui parlaient de paysage, son séjour, une fois diplômé, à la Villa Médicis *"pour s'exprimer sans commandes !"*. Après cette expérience romaine, Michel Desvigne s'établit en libéral et s'affirme par la qualité de ses aménagements, primés de nombreuses fois. Son premier chantier ? Un square parisien, co-conçu avec l'illustre Renzo Piano. *"C'était une cour de 24 x 60 m, à l'intérieur de laquelle j'ai intégré 110 bouleaux organisés en un petit bois"*, décrit-il. Nul doute qu'il s'agit-là d'un écho à ces mêmes arbres qu'il planta adolescent dans le jardin de sa grand-mère ukrainienne pour lui rappeler son pays. *"Se focaliser sur une certaine simplicité était assez original à une époque où l'on 'surprogrammait' beaucoup les projets. J'aime d'ailleurs parler de frugalité, non pas morale, mais esthétique, formelle, comme on le voit en Russie, en Suède, en Suisse... C'était mon approche et continue de l'être aujourd'hui. Tout tient aux proportions, à la topographie et non à la surenchère"*, estime le paysagiste concepteur.

## Au-delà des frontières

La scène internationale s'ouvre rapidement à lui. Il travaille d'ailleurs dans une trentaine de pays. *"J'aime la singularité de chaque projet, ce rapport à la culture ou à la géographie d'un site. Sans cesse, on doit changer de regard, se remettre en question et s'adapter. C'est fascinant, mais le résultat d'un travail d'équipe"*, soutient-il. Aujourd'hui, l'agence parisienne MDP qu'il a créée (pour Michel Desvigne Paysagiste), rassemble pas moins de 55 collaborateurs, œuvrant dans le monde entier. *"J'aime mon agence, ce qu'elle représente, ses équipes, son organisation. Je peux notamment m'appuyer sur huit directeurs de projets de bon niveau !"*, précise-



© MDP Paysagiste

**Michel Desvigne se dit guidé dans ses projets par une quête constante de sens et d'équilibre.**

t-il. Car oui, MDP est demandée à l'étranger. *"L'école française du paysage, qui consiste à comprendre où l'on est et à considérer que chaque projet n'est que la transformation des choses, participe au rayonnement de notre savoir-faire. Les paysagistes concepteurs français l'ont compris très tôt, et c'est ce qui explique, je crois, leur reconnaissance aujourd'hui"*, défend-il. Mais le métier évolue. *"Il y a un vrai marché aujourd'hui pour le paysage. Je m'en félicite. Preuve en est avec la transformation de nombreuses friches industrielles, portuaires, commerciales... Leur mutation est à l'œuvre pour créer des espaces publics dignes de ce nom. Ces lieux extraordinaires visent plusieurs objectifs : constituer des îlots de fraîcheur, accueillir la biodiversité tant dégradée, rassembler les habitants qui avaient pris l'habitude de partir à la campagne les week-ends..."*, souligne-t-il. Demain, Michel Desvigne imagine un avenir où le vert l'emporte sur le gris. Entouré de ses équipes, il veille à ce que cette transformation s'opère, toujours guidé par l'exigence conceptuelle qui anima et continue d'animer ses pairs.

## Fiche d'identité :

- Création en **1985**
- Basée à **Paris (75)**
- **400 projets** réalisés dans **35 pays différents**
- Effectif : **55**